L'ABEILLE.

IMPRIMÉE TOUS LES JOURS, PAR P. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS:
Lundi, 3 Novembre 1828.

POUR PRESIDENT,
JOHN QUINCY ADAMS,

L'ami, le confident de Washington, de Jefferson, de Madison et de Monroe;

Que chacun de ces patriotes et peres de la patrie, a honoré de sa confiance, en l'employant dans les offices les plus importants du gouvernement;

Que LE PEUPLE, en 1824, a élevé ce poste le plus éminent dans le monde: Dont l'administration, quoique assaillie, depuis le commencement, de la maniere la plus virulente, par une faction sans principe, a été éminemment florissante et avantageuse au pays;

Qui, dans moins de quatre années, outre les dépenses du gouvernement, et l'application de DOUZE MILLIONS de piastres aux améliorations intérieures, a payé près de QUARANTE MILLIONS de piastres de la dette nationale!

ELECTEURS D'ADAMS.
JAMES VILLERE—*De St. Bernard,*
A. LEBLANC—*De l'Assomption,*
G. BUSHNEL—*D'Est Baton-Rouge,*
N. DECLOUET—*De St. Martin,*
B. MORRIS—*Natchitoches.*

Avis de l'Administration

☞ *Vous êtes prévenus qu'une assemblée aura lieu* **CE SOIR,** *3 Novembre, à 6 heures et demie, au Theatre St.-Philippe.*

ELECTIONS.

Enfin, il est franchi l'espace qui nous séparait du grand jour, du jour de vérité, du jour où la plus sainte des causes, celle de la patrie, va triompher sans doute, d'une faction liberticide, qui dans sa carrière effrénée a foulé au pied la pudeur, la vérité et les lois de l'Etat; il est venu, ce jour tant désiré; permettez, chers concitoyens, que nous vous rappelions les devoirs qu'il vous impose, devoirs si sacrés qu'ils font taire tous les autres et qu'il n'est aucun intérêt qui puisse leur être préféré.

Il ne s'agit point ici de vaines théories; de la question que vous êtes appelés à résoudre dépendent évidemment la gloire et la prospérité des Etats-Unis; et vos biens les plus chers, vos intérêts les plus précieux sont liés d'une manière indissoluble à cette prospérité. Ainsi, tout en obéissant à la voix de la patrie, vous remplissez encore une obligation imposée à tous les êtres vivans, vous travaillez à votre propre conservation.

Grâce aux précieuses institutions sous lesquelles nous vivons, le Magistrat suprême auquel nous confions le timon de la République n'est point un despote environné de satellites, devant lequel il nous faut ramper et qui s'abreuve de nos sueurs; ici les droits et la dignité de l'homme sont plus appréciés et plus respectés. Mais, plus la somme de notre bonheur social est grande, plus nos lois sont près de la perfection, plus elles sont en harmonie avec les lumières d'un siècle éclairé; plus elles doivent vous être chères, et plus vous devez faire d'efforts pour les maintenir intactes. Pour atteindre à ce but, qui doit sans cesse vous être présent, deux choses sont indispensables: d'abord, que les hommes auxquels vous déléguez le droit inappréciable de régler vos destinées, soient vertueux, éclairés, sans passions violentes, et doués au plus haut degré de cet exquis amour de la chose publique, qui porte, sans la moindre hésitation, à tous les genres de sacrifices personnels qu'elle peut exiger. En outre, que le Magistrat suprême auquel vous confiez le soin plus important encore de gouverner la Confédération, soit capable de cet héroïque effort, de cet effort magnanime, qui le fait s'oublier lui-même pour ne voir jamais que la patrie dans les devoirs qui lui sont imposés.—Celui-ci surtout a besoin d'être sans passion, d'être doué de tous les talens, d'avoir acquis une longue expérience dans les travaux du cabinet et de connaître à fond les hommes: l'art de gouverner est si difficile! il en est si peu qui soient dignes d'être élevés à ce poste éminent! et combien moins encore qui soient capables de le remplir avec honneur!

De ces deux conditions, si essentielles à l'existence du corps politique et à votre prospérité nationale, la première est déjà remplie..... vous l'avez remplie dignement, et l'histoire, en rappellant ces tems critiques, ces tems de démence et de calamité, vous rendra sans doute l'honneur que mérite votre conduite ferme et patriotique dans l'élection des membres du corps législatif et du gouverneur de cet Etat.

La seconde question, vous allez la résoudre aujourd'hui. Vous parler du mérite et des droits des deux candidats qui prétendent à la suprême magistrature des Etats-Unis, serait chose superflue au moment où nous sommes arrivés: vous les avez jugés; l'arrêt souverain va bientôt sortir de l'urne, et c'est seulement sur l'importance de cet arrêt que nous réclamons l'honneur de vous entretenir un instant.

Nous l'avons dit ailleurs, et voici le cas de le répéter; les élections sont la première affaire du citoyen d'un état libre. Dans les jours solennels qui y sont consacrés, la loi se tait, elle suspend son glaive, la souveraineté réside toute entière dans le peuple. Il lui fallait cette dignité, cette indépendance absolue de l'homme primitif, pour choisir le magistrat auquel il délègue la souveraineté et, par conséquent, auquel il confie le soin de sa liberté... Le soin de votre liberté, oui, chers compatriotes, c'est lui que vous allez remettre entre les mains de l'un ou de l'autre candidat qui se présente devant vous. Dans tous les tems, rien ne saurait égaler l'importance d'un tel objet, et aujourd'hui.... aujourd'hui qu'une faction puissante se laisse éblouir par une fumée de gloire, se laisse aller au plus extravagant enthousiasme pour un soldat heureux, et veut vous imposer son joug de fer, où pourrions-nous trouver une expression assez forte pour vous peindre tous les dangers qui résulteraient d'une délibération précipitée et du vote en faveur de cet orgueilleux enfant de Mars!! Jetez les yeux sur cette immense étendue de pays comprise entre la frontière orientale du Maine et celle occidentale de la Louisiane; considérez le chiffre qui représente la population qui la couvre, examinez vos institutions politiques, comptez votre armée permanente, et dites si c'est dans un tel état de choses que la guerre peut vous être avantageuse, tout autre considération à part sur ce fléau du globe? Eh-bien! c'est la guerre que veut cette faction, qui se déguise mal sous le spécieux prétexte de la reconnaissance; c'est la guerre à quoi elle aspire. Elle le nierait en vain; et d'ailleurs, quand la génération actuelle serait de bonne foi, quand elle répudierait franchement cet assassinat des nations, ce droit de brigandage que les forts s'arrogent pour détruire et piller les faibles, rappelez vous l'histoire de toutes les républiques, et voyez si ce n'est pas à l'instant où cet extravagant amour de la *gloire* et des conquêtes s'en empara que commença leur décadence et leur ruine. Que l'esprit militaire triomphe, et notre perte est assurée, quand même Jackson serait le plus religieux observateur de la constitution; si la génération actuelle l'aime pour ses succès passés, celle qui commence, et à laquelle on aura soin d'inculquer les mêmes idées, se passionnera pour les succès qu'un autre chef lui promettra; une *gloire* vieillie ne suffira plus à sa soif de *gloire*, et la liberté ne sera plus que dans le sabre du soldat. Que nous nous exprimions mal, que nous sachions mal rendre un tableau dont l'ensemble vous ferait frémir s'il était présenté avec art, ce résultat n'en est pas moins vrai, pas moins inévitable, parceque c'est dans l'histoire de tous les tems et de toutes les nations que nous le lisons.

Tenez-vous donc en garde contre les théories décevantes qu'on vous offre; gardez-vous des illusions qu'on voudrait vous faire partager; opposez des faits aux chimériques espérances dont on vous berce. L'histoire des Etats-Unis depuis leur indépendance est une preuve matérielle de l'excellence des principes administratifs par lesquels ils ont été gouvernés. En élevant la voix en faveur de la réélection de notre illustre Président, à dieu ne plaise que nous ayons jamais songé à défendre l'homme (ce serait d'ailleurs lui faire injure); ce sont ses principes seuls, les mêmes qui ont toujours présidé à nos destinées depuis Washington, que nous avons voulu montrer comme dignes de votre approbation. En effet, vous devez à son administration une foule de biens réels, et pas un seul reproche fondé pourrait lui être adressé. L'industrie nationale a reçu tous les encouragemens qu'elle pouvait désirer; douze millions de piastres ont été appliqués aux améliorations intérieures; quarante millions de la dette nationale ont été payés; vos droits ont été religieusement respectés; la Constitution est aussi intacte et aussi pure qu'elle sortit jadis des mains de ses immortels auteurs; votre commerce extérieur est assis sur des bases qui en assurent la prospérité: vous êtes en paix avec toutes les nations du globe; votre pavillon est respecté, et vos ambassadeurs occupent le rang le plus honorable dans les conseils des souverains des deux continens; voilà des faits, voilà la situation glorieuse et prospère dans laquelle l'administration de M. Adams a su maintenir les Etats-Unis. Qu'oppose-t-on à cela les enthousiastes de la gloire militaire? des promesses, des espérances. Il y a plus, ils veulent changer des lois votées par la majorité du congrès, qui est la majorité du peuple; ils veulent anéantir toutes les protections accordées à l'industrie. Jugez, Louisianais, jugez si vous devez prononcer en leur faveur!!

Mais, avec des intentions également bonnes, également pures: en supposant un candidat de la faction le seul désir de rivaliser de patriotisme et de dévouement avec son opposant, quel motif auriez-vous pour changer celui ci? Il a bien mérité de la patrie, il a tout fait pour la gloire et la prospérité du peuple américain, pourquoi le rejeter? La constitution vous laisse le loisir de le nommer encore, la raison et l'expérience du passé (qui est le gage le plus sûr de sa conduite avenir) vous prescrivent cet acte de justice; ce sera une récompense décernée à ses services, en même tems qu'un acte du patriotisme le plus sage et le plus éclairé.

S'il était nécessaire d'ajouter quelques considérations d'une importance moins immédiate, mais qui n'en est pas moins réelle, nous vous dirions de porter un instant vos regards sur ce mouvement universel imprimé à la civilisation; sur ces fermens de révolution qui se développent chez toutes les nations civilisées; sur ces guerres, où le despotisme encore puissant va jouter contre la liberté, dont l'image a séduit tous les peuples et qu'ils paraissent enfin vouloir conquérir. Vous y verriez la nécessité d'avoir à la tête de notre gouvernement un homme vieilli dans l'art de parer à toutes les ruses de la diplomatie, vide d'ambition, et surtout ennemi déclaré de l'idée de s'associer aux combinaisons d'une politique étrangère. Mais il est inutile de compliquer à ce point la question qui vous occupe; elle se rattache à trop de choses qui vous environnent, qui vous touchent, qui sont pour vous d'un intérêt matériel, pour que vous n'en compreniez pas toute l'importance. Ce sont vos droits, vos biens les plus chers, c'est votre tranquillité et celle vos enfans dont il s'agit, vous ne couronnerez pas l'œuvre d'iniquité après laquelle soupire l'ambition ou le fanatisme aveuglé de quelques hommes, vous répondrez dignement à l'espoir de vos concitoyens, et la patrie sera sauvée. Tels sont les vœux que nous formons, tels sont les vœux que forment tous les amis de la liberté légale, tous ceux qu'embrase l'amour de nos sublimes institutions; ils seront exaucés sans doute.

(Communiqué.)

Dans le crime une fois il suffit qu'on débute:
Une chute toujours attire une autre chute.

L'honnête CASSIUS démasqué, est en fureur: il ne trouve, pour se venger, d'autre expédient que de ramasser la boue dans laquelle il est tombé, et d'essayer de me la jeter au visage. Au lieu de rougir d'avoir trempé ses mains, *jusques la exemples de souillures*, dans la dégoutante intrigue par laquelle ses pareils du Natchez ont tenté de diriger, sur notre respectable Président, le blâme qui ne peut s'attacher qu'à la conduite du *vertueux* Marschalk, il qualifie de *mensonges* les vérités que j'ai eu le courage de publier!—Qu'il appelle une *lourde colère* la juste indignation que j'ai partagée, avec tous les honnêtes gens, à la lecture de l'abominable accusation portée par la scélératesse contre la vertu; qu'il trouve plus *lourd encore le style* dont je me suis servi pour exprimer les sentimens pénibles qui m'assiégeaient, il a raison. Assommé comme il l'a été, par l'un et par l'autre, il était impossible qu'il les jugeât autrement. Jamais un grand coupable n'a trouvé léger le glaive de la justice, au moment où elle l'en frappait—Mais, quelque mauvaise opinion que j'eusse de certains meneurs jacksonistes; quelqu'exacte que fût la connaissance que j'ai acquise de leur impudeur, et de l'effronterie avec laquelle ils font taire leur raison, pour n'écouter que la voix des plus odieuses passions, je ne m'attendais pas que celui ci aurait l'audace d'avancer que le *récit* de son digne ami Marshalk est fidelle, et que le mien n'est appuyé d'aucune preuve. Peuple Louisianais, vous avez lu, sans doute *l'Etna de l'Ariel du Natchez*? Il a été publié, en même temps que mon adresse, dans l'Abeille du 28 Octobre. Relisez-le. Vous y verrez une relation, signée par vingt personnes des plus respectables de cette ville là, qui contient toutes les circonstances que l'hypocrite *Statesman* a jugé à propos de passer sous silence et que je vous ai en partie révelées: c'est dans cet écrit que sont mes preuves; ces preuves sont concluantes: prononcez-si vous ne l'avez déjà fait.

Quant à Mr. De St. Romes, dont Cassius se fait le défenseur, je n'ai qu'un seul regret; c'est que le zèle inconsidéré qui l'a entraîné dans le parti qui a, à sa tête, le persécuteur, le calomniateur, l'ennemi mortel des *Foreign French*, l'ait entraîné aussi à souiller encore sa gazette d'une pièce qui ne peut manquer de produire, tôt ou tard, les plus désastreux effets, sur l'esprit d'une classe d'hommes qui ne devraient jamais entrer pour rien dans nos discussions électionnelles.

S'il était vrai que l'administration eût conçu l'affreux projet que la plus exécrable perfidie lui a attribué, il était plus qu'impolitique de le dire ici dans une gazette; car cette gazette pouvait tomber, comme elle est en effet tombée, entre les mains de quelques uns de ces hommes, et devait, comme elle doit nécessairement, produire chez eux une redoutable exaltation. Ce qu'ils n'oseraient jamais entreprendre, tant qu'ils se croiraient sans appui, n'est-il pas raisonnable d'appréhender qu'ils ne l'entreprennent dès qu'ils auront quelques sujets de croire qu'ils sont soutenus par les dépositaires du pouvoir? Or, dût *l'intègre democrate* Cassius, que je vois tout prêt, non à immoler César mais à se prosterner à ses pieds, trouver encore ici quelque doctrine anti-sociale et m'appeler mauvais logicien, je dis que, si ces épouvantables malheurs viennent à éclater parmi nous, le *Natchez Statesman* et les gazettes jacksoniennes de la Nouvelle Orléans qui se sont rendues ses échos, en auront été les seules et uniques causes: et je n'hésite pas à déclarer une autre fois que, sous ce rapport, la loi de l'Etat que j'ai citée a été INSOLEMMENT VIOLÉE.

Peuple Louisianais, le Jacksoniste Marschalk a été le seul auteur de l'Emancipation du nègre Abdohl. Dès que celui-ci lui eut révélé *l'illustration de sa naissance* et ses malheurs, ce *fier républicain* s'empressa d'écrire au Président pour tâcher d'obtenir qu'on brisât ses fers. Mr. Clay répondit à sa deuxième lettre, comme simple particulier et non point officiellement, que si Mr. Foster voulait l'affranchir, on n'avait qu'à le faire partir par mer pour Whashington. Mr. Gurley écrivit de cette capitale, dès le 21 février, qu'il n'y aurait pas d'expédition, pour l'envoyer en Afrique, avant trois ou quatre mois. Postérieurement à cela, le Journal Colonial annonça qu'il était douteux qu'il y en eût une avant l'automne. Toutes ces circonstances, Marschalk les savait: et c'est dans cette situation des choses; c'est avec cette connaissance bien acquise que Marschalk a conclu avec Mr. Foster pour l'émancipation de *son prince*!! Aussitôt après, Marschalk l'a invité et fêté dans sa propre maison, pendant plusieurs jours. Il a poussé son dévouement à ce prétendu maure, (dévouement qui, s'il n'est pas de la négrophilie, n'est pas plus excusable aux yeux de la saine politique) jusqu'à faire des efforts pour que les citoyens du Natchez lui décernassent des honneurs et lui donnassent un dîner public!! Il a témoigné son regret de n'avoir pas le temps de l'accompagner à Washington!—C'eût été pour lui, sans doute, un insigne honneur que de faire partie, de la suite d'un prince Africain.—Il a mieux aimé le faire partir par terre que par mer, afin de lui donner, a-t-il dit, une idée de nos ressources et de notre puissance. Il a, au mépris du contrat que lui même avait fait passer, insisté pour qu'on le fit voyager dans des villes du nord, et qu'il restât assez longtems dans le pays pour se procurer, par une souscription ou autrement, les moyens de racheter et d'amener avec lui ses enfans.—Il a écrit à Mr. Clay à cet effet, l'informant de la peine qu'éprouverait son *illustre protégé* s'il fallait qu'il partit sans eux, et lui suggérant que ce n'était que dans les villes du nord qu'il pouvait obtenir l'objet des vœux de son cœur—Peuple Louisianais, tels sont les faits constatés dans l'Ariel, et attestés par MM. C. Griffin et H. W. Huntington, contre l'honneur et la véracité des quels toute la perversité des ennemis de Mr. Adams ne peut rien.—Dites maintenant si l'on conçoit quelque chose de plus attroce, de plus immoral, de plus criminel que les accusations que ce Jacksoniste ose articuler contre le Président et le secrétaire d'Etat. Quel est le véritable auteur du mal, s'il y en a eu? le jacksoniste Marschalk. Qui a été la cause de la violation de la foi du contrat fait avec Mr. Foster? le jacksoniste Marschalk. Qui a suggéré l'utilité de faire voyager Alduhl dans les villes du Nord? Marshalk. Quel est l'homme sans lequel cet affranchi n'aurait pas été à Boston? Marshalk. Quel est celui à qui l'on peut justement reprocher les toasts incendiaires des nègres libres de cette ville, berceau de notre indépendance? le jacksoniste Marschalk. Qui a répandu, chez nous, ces toasts affreux et les doctrines sanguinaires qu'ils renferment? le jacksoniste Marshalk et le Louisiana Advertiser et le Courrier de la Louisiane, jacksonistes aussi patriotes, aussi prudens, aussi modérés, aussi sages que lui. En tout ceci, je le répète; "*Un attentat horrible a été commis, et ses imprudens auteurs n'ont rien épargné pour en aggraver les terribles conséquences.*" Peuple Louisianais, le grand jour est arrivé. Ferez-vous triompher une cause qui a besoin de semblables moyens pour se soutenir et qui est défendue avec un zèle aussi coupable et par des hommes qui professent un tel mépris et pour la vérité et pour vos intérêts les plus chers? ...

CATON.

ANGLETERRE.

Londres, 2 Septembre.

"Nous pensons, dit le *Globe and Traveller*, que la mission de lord Heytesbury est toute pacifique que si nous eussions dû intervenir par la force dans la guerre de la Russie contre la Turquie, c'eût été avant l'arrivée des Russes dans le centre de cet empire; mais puisqu'on a laissé commencer la guerre, nous ne pouvons plus intervenir pour empêcher les Russes de parvenir à leur but.

"Il n'est pas impossible que lord Heytesbury soit chargé de demander des explications sur la nature des garanties que réclame la Russie pour la navigation de la mer Noire. Les termes de la déclaration de guerre russe admettent une telle extension, qu'ils peuvent comprendre la destruction complète de l'empire turc. La Russie a déjà obtenu des traités qui garantissaient la navigation libre du Bosphore: elle demande maintenant quelque gage plus réel. Ce gage serait-il la possession des Dardanelles? et, dans ce cas, quelle garantie pourraient avoir les autres nations pour la liberté que la Russie réclame pour elle-même? C'est une question qui pourra plus tard faire naître de grandes difficultés."

Si le *Globe and Traveller* ne fait que prévoir des difficultés que le temps pourra développer, le *Morning Post* les voit beaucoup plus rapprochées, et prend un ton menaçant: "Il est à craindre, dit-il, qu'avant la fin de l'année les Russes n'entrent en triomphe dans la capitale de l'empire turc; nous verrons alors ce que deviendra la modération de l'empereur Nicolas. Se contentera-t-il d'une indemnité raisonnable? abandonnera-t-il Constantinople? protégera-t-il contre le pillage les disciples de Mahomet? gouvernera-t-il à Bysance, et en partagera-t-il le fertile territoire? Telle sont les difficultés qui commencent déjà à agiter les diplomates de toute l'Europe. En supposant que l'empereur Nicolas ait été sincère dans ses protestations, il ne pourra peut-être pas tenir sa parole; chef d'un peuple esclave, il n'est guère plus qu'un esclave lui même; il a un pouvoir absolu, mais il est gouverné par une noblesse barbare; ses victoires elles-mêmes en font l'instrument de ceux qui les lui gagnent, et il lui sera peut-être impossible de ne pas satisfaire leurs vœux.

"Nous ne prétendons pas qu'il voie secrètement cet état de choses avec plaisir; mais il faudrait bien peu connaître le cœur humain pour croire que l'empereur Nicolas, ayant réalisé tous les rêves de ses ancêtres, se contentera de son territoire glacé et inculte; aussi regardons nous comme une conséquence de l'occupation de Constantinople la destruction de l'empire turc ou le démembrement de son territoire; mais notre gouvernement comprend toute la grandeur du danger, et il est prêt à s'y opposer. Si la Russie franchit les limites qui lui ont été prescrites, on ne doit pas hésiter sur les résultats. Si l'on peut prévenir la guerre, il faudra le faire; mais s'il ne nous reste que l'autre alternative, l'empereur Nicolas verra non-seulement ses projets déjoués, mais il recevra un sévère châtiment pour son injuste aggression."

Le *New-Times* aussi est menaçant, mais surtout contre la France, à cause de l'expédition de Morée qui lui tient au cœur; "La France, dit-il, s'est embarquée dans cette guerre sous sa propre responsabilité. Lorsqu'elle conçut d'abord cette expédition, les représentations du ministère anglais l'engagèrent à l'abandonner; lorsqu'elle la remit sur le tapis sous des prétextes plus favorables, l'Angleterre fit de nouvelles remontrances, et chercha à convaincre le cabinet de Paris qu'une pareille expédition était inutile, et que l'armement ne ferait que réveiller les soupçons de l'Autriche.

"Les libéraux français n'ont pas vu la chose sous ce point de vue. L'invasion de l'Espagne ayant amené la possession de Cadix et le monopole du commerce espagnol, les armées françaises n'avaient plus d'occupation, elles étaient altérée de gloire. La Grèce était une terre classique dont le nom, les temples, les monumens et les ruines excitaient un charme indéfinissable; en conséquence, la Grèce, la conquête de cette terre classique, l'expulsion des barbares, étaient des objets dignes de l'ambition de la nation française.

"Quoique le duc de Wellington ne pût approuver cette mesure, quoiqu'il représentât qu'elle ne pourrait avoir aucun résultat avantageux, quoiqu'il prévit qu'il en résulterait de nouveaux embarras, cependant il sentait aussi qu'il pourrait éventuellement le faire servir à ses projets.

"Plus la France étend ses bras, plus elle s'affaiblit. Si elle avait plus de colonies qu'elle n'en a, elle serait bien plus sous notre verge. Il lui est facile d'envoyer un armement au delà des îles Ioniennes, d'envoyer 20,000 hommes en Morée; mais si certains différends que nous prévoyons venait à éclater, comment pourrait-elle les ramener en France? A quoi serviraient ses troupes si les deux pays étaient en guerre, si l'Angleterre avait une flotte de vingt voiles dans la Méditerranée?

"La France a le droit d'être chevaleresque à ses dépens. Nous ne voulons certainement pas lui ôter sa philantropie. Mais ses écrivains politiques devraient avoir plus de prudence, parler d'un ton plus humble quand ils conçurent une politique qu'ils ne comprennent pas. Nous souhaitons aux Français toutes sortes de succès en Grèce; nous souhaitons qu'ils en sortent aussi bravement qu'ils en parlent."

Maritimes.

PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Expédiés.

Navire John Linton, Wilbur, New-York, G. E. Russell et Barstow.
Brick Free Ocean, Cruze, Hâvre, Gottschalk et Reimers
Brick Creole, Loring, Boston, J. N. Merle et Co.
Barque Catherine, Johes, Liverpool, Gordon, Forstall et Co.
Goel. Escambia, Baily, Pensacole, capitaine

Arrivés.

Bateau à vapeur Hercules, Herriman, de la Passe Sud-Ouest et de la Balise, ayant quitté la passe Samedi à 6 heures; il n'y avait rien en vue. Les deux navires français la Belle Victoire et la Bonne Caroline, étaient à l'ancre, devant partir. L'Hercules a quitté la Barre le même jour à midi, et il y avait alors quatre bricks en vue, à l'ancre en dehors de la Barre. Il a rencontré à la Balise le brick America, Lincoln, de Rhode-Island; le brick mexicain Général Morales, et le cutter Louisiana. A la Passe à Loutres navire Sarah-Thompson de New-York; au Campement des Huitres navire Saphire de Boston; au-dessus de l'embouchure de la Passe S.-Ouest, brick Meridian, Hallowell, et navire Champion, de Bath. La flotille qui a déjà été annoncée est maintenant à Plaquemine. L'Hercules a amené le Fama de Tampico et le Tres-Amigos de la Havane, et le sac aux lettres du navire Saphire.

Brick Tres-Amigos, Prebe, de la Havane, à S Cucullu—chargement, 82 sacs café et une quantité de fruits au consignataire.

Goelette Fame, Nunos, de Tampico—avec des espèces, du cuivre &c—7 passagers.

Bateau à vapeur Neptune, Williams, des Natchez, avec 251 balles coton à Wilkins et Linton, 184 à M White, 66 à A Fisk et Co, 62 à Lee et Williams, 38 à Reynolds, Byrne et Co, 95 barils farine à M F Maher, 200 do. à Townsley et Pricur, 62 bls patates à P Denny—20 passagers.

Bateau de remorque Pilot, Robinson; du Fort Jackson, avec les navires Morea et Bolivar.

Bateau à vapeur Souvenir, Morehead, Louisville, avec des passagers.

Entrés.

Navire Bolivar, Welch, du Havre—rapporté.

Navire Morea, Hammond, de Boston, avec un chargement assorti. (Pour les noms des consignataires voyez la partie anglaise.)

En rivière.

Brick Elba, Clarke, de Camden, avec de la chaux au capitaine.

Goelette Ann, Lambart, de Malaga, avec du vin et des fruits secs à Cockayne et Watts.

Reçu par le Bolivar, venant du Hâvre, et à vendre par Mme. Vve. Dupas, encoignure des rues de Chartres et Toulouse,

Thons et Truffes à l'huile,
Fromage de Gruyère de la Suisse,
Marasquino de Zara
Moutarde de-maille,
Gelées assorties, kirchwasser,
Saucissons de Lyon, Sardines à l'huile, &c.
3 novembre—8

A VENDRE,

Le sloop EMILIE, parfaitement construit et d'une grande marche; il est construit à chaîns et doublé en cuivre. Ce bâtiment est mouillé vis-à-vis la rue Conti. Pour les conditions s'adresser à
1er novembre V. ROUMAGE,

POUR NEW-YORK;
(Paquebot du 8 Novembre.)

Le navire KENTUCKY, capt. Rathbone, partira comme il est dit ci-dessus.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
1er nov FOSTER & HUTTON.

POUR NEW-YORK,
(Paquebot du 18 Novembre, 3e. ligne,)

Le beau navire fin voilier LIVERPOOL capitaine Philips, partira le jour mentionné ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à
1er Nov JNO. G. STEVENSON.

POUR PHILADELPHIE,

Le navire neuf CHESTER, capitaine Store, est prêt à recevoir son chargement, ayant une partie de son fret engagé, il partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
1er Nov S. C. & R. BELL, rue du Canal

Ventes Publiques.

COUR des preuves—Vente par le Régister des Testamens.—Lundi 3 Novembre 1828, j'exposerai en vente, à l'encoignure des rues Dauphine et St. Louis, à 11 heures du matin, le fonds de cabaret de la succession de feu Domingo Pi.

Conditions.—Comptant, par ordre de la Cour.

23 oct. CH. BLACHE, dép. Rég.